

# BULLETIN

DE

# LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Pétersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPETUEL.

---

TOME CINQUIÈME.

(Avec 8 planches et 2 suppléments).



---

**St.-Pétersbourg**  
chez Eggers et Comp.

**Leipzig**  
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1848.

---

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

---

# TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

## I. NOTES.

- MURALT. Beschreibung zweier aus dem achten und neunten Jahrhunderte herrührenden Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 1.
- SCHIEFNER. Ueber Indra's Donnerkeil. 2.
- KÖPFEN. Erläuterungen zur paläographischen Tabelle der Slawisch - Russischen Schrift vom XI bis zum XV Jahrhundert. 3.
- BANSAROW. Ueber zwei mittel-asiatische Alphabete. Mit einer Nachschrift von O. Böhlingk. 4.
- DORN. Ueber die auf Nadir Schah's Befehl verfasste persische Uebersetzung der vier Evangelien. 5. 6.
- SCHIEFNER. Ueber das Thier Tarvas im finnischen Epos. 7.
- FRÄHN. Der orientalische Münzfund von Essemeggi in Ehestland. Ein Nachtrag zu der topographischen Uebersicht der Ausgrabungen von altem Arabischen Gelde in Russland. 8.
- BANSAROW. Erklärung einer Mongolischen Inschrift auf einer im Jekaterinoslaw'schen Gouvernement auf den Gütern des Herrn Barons A. von Stieglitz ausgegrabenen Silberplatte. 9.
- KÖPFEN. Zur Kenntniss Finnland's in ethnographischer Beziehung. 11.
- BÖHTLINGK. Nachtrag zu der in No. 9 dieses *Bulletins* gegebenen Erklärung einer Mongolischen Inschrift auf einer Silberplatte. 12.
- MURALT. Notice sur une traduction espagnole de l'Évangile supposé de S. Barnabé à la Bibliothèque Impériale et publique. 14.
- DORN. Bemerkungen zur Sasaniden-Münzkunde. 15.
- BÖHTLINGK. Kritische Bemerkungen zur zweiten Ausgabe von Kasem-bek's türkisch-tatarischer Grammatik, zum Original und zur deutschen Uebersetzung von Dr. J. Th. Zenker. 19. 20. 21. 22. 23.
- GRÄFE. Einige Inschriften und kritische Verbesserungen. 24.

## II. MUSÉES.

- БАНСАРОВЪ. Каталогъ книгамъ и рукописямъ на Манджурскомъ языкѣ, находящимся въ Азиатскомъ Музеѣ Императорской Академіи наукъ. 5. 6.
- DORN. Ueber die letzten dem asiatischen Museum zugekommenen muhammedanischen Handschriften. 7.
- Ueber einige der neuesten Münzerwerbungen des asiatischen Museums. 9.
- SCHIEFNER. Nachträge zu den von O. Böhlingk und F. J. Schmidt verfassten Verzeichnissen der auf Indien und Tibet bezüglichen Handschriften und Holzdrucke im Asiatischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 10.

## III. RAPPORTS.

- BÖHTLINGK. Rapport sur un mémoire intitulé: Eine Tibetische Lebensbeschreibung Çäkjamuni's, des Begründers des Buddhathums, im Auszuge mitgetheilt von Anton Schiefner. 5. 6.
- SCHIEFNER. Ueber das Werk: «Rgya tch'er rol pa ou Développement des jeux, traduit sur la version tibétaine et revu sur l'original sanscrit par Ph. Éd. Foucaux. Première partie. — Texte Tibétain. Paris 1847.» 10.

## IV. VOYAGES.

- BROSSET. Rapport à la Conférence de l'Académie Impériale des Sciences, Section d'histoire et de philologie, daté de Tiflis, le 17 octobre 1847. 1.
- Rapport à Son Excellence le Prince-Lieutenant du Caucase, daté de Tiflis, le 30 nov. 1847. 1. 2.
- CASTRÉN. Auszug aus einem Briefe. 4.
- Extraits de deux lettres de M. Castrén à M. Sjögren. 7.

**BROSSET.** Rapport à l'Académie Impériale des Sciences,  
Section d'histoire et de philologie, daté de Tiflis,  
le 9 mars 1848. 8.

**CASTRÉN.** Zwei Briefe von Dr. A. Castrén an die Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. 12. 13. 14.

**BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Prince Vorontzov, sur les chartes géorgiennes. 15. 16. 17. 18.

**CASTRÉN.** Trois lettres de M. Castrén. 17.

— Rapport de M. Castrén. 19. 20.

## V.

## BULLETIN DES SÉANCES.

Séance du 4 (16) février 1848. 2.

— — 18 février (1 mars) 1848. 3.

— — 3 (15) et 17 (29) mars 1848. 4.

— — 31 mars (12 avril) 1848. 5. 6.

— — 5 (17) mai 1848. 8.

— — 19 (31) mai 1848. 9.

— — 2 (14) juin 1848. 10.

— — 16 (28) juin 1848. 12.

— — 30 juin (12 juillet) 1848. 13.

— — 11 (23) août 1848. 16.

— — 25 août (6 septembre) 1848. 17.

Séance du 15 (27) septembre 1848. 19. 20.

— — 29 septembre (11 octobre) 1848. 21.

— — 13 (25) octobre 1848. 23.

— — 27 octobre (8 novembre) 1848. 24.

## VI.

## CHRONIQUE DU PERSONNEL.

9.

## VII.

## ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

11 12. 17. 24.

## VIII.

## RECTIFICATION.

9.

## IX.

## S U P P L É M E N T S.

I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1847, par  
M. Fuss.

II. Rapport sur le dix-septième concours Démidov, par le  
même.



Tous deux témoignent le plus grand désir d'entrer en rapports avec ceux de nos collègues qui s'occupent de numismatique orientale, et de leur fournir les renseignements qu'ils pourront désirer sur ce qu'ils possèdent de rare et de remarquable.

J'ai rédigé, pour le *Кавказскій Календарь*, un article sur la nécessité et les moyens d'étudier les monuments en Géorgie. Comme beaucoup de personnes m'ont témoigné le désir de posséder l'ouvrage de Wakhoucht, dont j'ai donné une édition en 1840, et qui est le meilleur guide à suivre, je propose à l'Académie de déposer une vingtaine, 20 à 25 exemplaires : 1<sup>o</sup> à la chancellerie diplomatique du Prince - Lieutenant. J'ai choisi ce premier dépôt, parce que M. Khanykof, qui y occupe un haut emploi, veut bien se charger du soin de distribuer les exemplaires et d'en faire passer le prix, annuellement, à notre Comité d'administration. 2<sup>o</sup> un pareil nombre d'exemplaires, entre les mains de M. Platon Iosélian, qui est aide du procureur du Synode géorgien, rédacteur du *Закавказскій Вѣстникъ*; il s'est offert bénévolement à se charger du même soin, à faire connaître son dépôt par la voie du journal dont il est rédacteur, et d'ailleurs il a déjà rendu à l'Académie un service du même genre, en distribuant un certain nombre d'exemplaires du Dictionnaire Géorgien-Russe de M. Tchoubinof.

Quant à mes projets ultérieurs, j'ai l'honneur d'informer l'Académie que mon plan est de rester encore quelques jours à Tiflis, pour me présenter au Prince-Lieutenant, dont l'arrivée est très prochaine. Après quoi, si la pluie, qui a commencé aujourd'hui même, cesse de tomber, et que les chemins soient praticables, je partirai pour visiter Akhal-Tzikhé et ses environs. C'est le berceau de la dynastie Bagratide, c'est là que se trouvent les plus respectables antiquités de la Géorgie, depuis le Ve jusqu'au XIIe siècle. Cette course durera, suivant mes idées, jusqu'à la fin de novembre, après quoi, si je reçois des assurances positives que ma visite ne sera pas infructueuse, je partirai pour Edchmiadzin, où je passerai un temps suffisant à examiner la bibliothèque.

J'ai profité d'une bonne occasion qui s'est présentée, pour visiter de nouveau Mtzkhétha et le vieux monastère de Chio-Mghwimé, où j'ai relevé de très anciennes inscriptions. Nous avons fait aussi une tournée de quatre jours sur la droite du Kour, dans une douzaine de villages, où nous avons, M. Iosélian et moi, copié quantité d'inscriptions; si ces dernières ne sont pas très anciennes, elles seront fort utiles pour l'histoire moderne, sur laquelle M. Iosélian prépare deux bons mémoires : l'un renfermera l'histoire de Mtzkhétha, et toutes les inscriptions murales et tumulaires qui ont de l'importance; l'autre celle d'un personnage célèbre au XVIIe siècle, sous le nom de Grand Mouraw, et de qui la famille Tharkhanof

tire son origine. Iskender - Moundji parle avec éloges de ce personnage, qui fit subir aux Persans une sanglante défaite en 1624, si je ne me trompe, et qui finit, après avoir trahi la Géorgie pour la Perse, celle-ci pour la Turquie, par avoir la tête tranchée, en 1628, sous les murs d'Erzroum, par ordre du grand-vizir.

Tiflis, 17 octobre 1847.

2. TROISIÈME RAPPORT DE M. BROSSET, ADRESSÉ  
A SON EXCELLENCE LE PRINCE-LIEUTENANT  
DU CAUCASE. (Lu le 7 janvier 1848.)

Mon Prince,

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Excellence le Précis des excursions archéologiques que j'ai exécutées depuis le 3 octobre, date de ma première Relation, adressée, en Votre absence, à S. E. M. le Comte Oumarof.

Le 10 octobre, je partis en compagnie de M. Platon Iosélian, pour visiter de nouveau Mtzkhétha et quelques localités des environs, dont la description entre dans le plan de ses travaux particuliers, mais qui ne manquaient pas pour moi d'un vif intérêt.

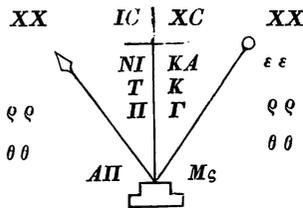
La plupart des nombreuses inscriptions que nous avons recueillies étant comparativement modernes, et devant d'ailleurs être publiées intégralement, je me contenterai d'indiquer, en passant celles qui ont le plus de valeur.

L'une, sur la façade orientale de l'église de Mtzkhétha, mentionne le catholicos de Karthli Melkisédek, fils du roi Constantin, vivant dans la première moitié du XVIe siècle, et qui fit à cette église d'importantes réparations. Elle est située à une grande hauteur et distribuée dans 12 ronds en pierre, disposés en éventail, ce qui nous a empêchés de la déchiffrer en entier. Le même personnage est encore mentionné dans une inscription qui se trouve sur le mur d'une chapelle, aujourd'hui détruite, faisant partie du mur d'enceinte du monastère même : toutes deux sont sans date, mais la personne est connue, et sera rappelée dans l'Histoire de Mtzkhétha que prépare mon laborieux compagnon de voyage.

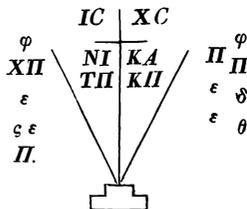
Il en sera de même de l'inscription qui se lit sur la porte S. de l'enceinte, où sont signalées les réparations exécutées en 1784, par ordre du roi Erclé II, et à plus forte raison de celle qui circule autour de la coupole, en beaux caractères en relief, relative à des travaux de restauration, entrepris en 1656 par le roi Rostom et par la reine Mariam, son épouse.

Quelques-uns des monuments que nous avons explorés durant cette course méritent de fixer l'attention.

Dans la citadelle des Maghaladzé, sur la route entre Dzégwi et Kwabtha - Khew, se trouvent une grande église, ornée de peintures grecques, et un petit oratoire, en forme de tour carrée, décoré de la même manière. Il sera, je crois, facile de fixer la date approximative de l'érection de ces édifices, au moyen des renseignements fournis par l'histoire, mais surtout si l'on peut réussir à lire une inscription, placée fort haut et déjà dégradée, qui se voit sur le mur méridional de l'église. En attendant, voici une inscription grecque, remarquable par sa disposition, qui est tracée au fond d'une petite niche, dans l'oratoire dont je viens de parler :



Pour la singularité du fait, je rapprocherai de celle-ci une inscription analogue, de plusieurs siècles plus ancienne, qui se voit également dans une niche de la petite chapelle de Wardzia :



Je suppose que quelque nom propre et sans doute la date sont cachés là, mais je ne puis me rendre compte de ces signes.

L'église de Kwabtha - Khew, à peu de distance de là, est célèbre dans l'histoire de Géorgie, comme ayant servi de tombeau aux saintes religieuses habitant le couvent attenant, que le féroce Timour, vers l'an 1390, fit brûler sur le pavé de la nef, après les avoir forcées de danser avec des clochettes aux pieds. A l'intérieur, elle était toute couverte de peintures et d'inscriptions peintes, dont on aperçoit les traces, sans pouvoir les déchiffrer, tant l'humidité les a altérées. Quant à l'extérieur, elle est du plus beau style d'architecture géorgienne. La façade orientale est ornée de sa croix en pierre, richement ciselée, et de deux niches élégantes, dans

le genre de celles de la grande église de Dournouc, près de Codjor. La coupole, ronde et en pierres de taille, est percée de fenêtres élégamment sculptées, toutes différant l'une de l'autre par le travail : l'état de dégradation de l'édifice ne permet pas d'y célébrer le service divin.

A Chio - Mghwimé, j'ai réussi à lire quatre inscriptions placées l'une à côté de l'autre, sur la façade occidentale : elles sont certainement anciennes, surtout celle qui mentionne le nom de l'architecte Gaïoz, mais la date manque, et l'histoire ne fournit à ce sujet aucune notice. Seulement la tradition porte que cette église fut construite au VI<sup>e</sup> siècle. Si je ne me suis pas trompé sur l'antiquité de l'église de Djouari-Patiosani, auprès de Mtzkhétha, celle-ci peut bien lui être comparée, mais non pour la beauté simple du plan. Elle n'a de curieux, au point de vue de l'art, que les sculptures de la porte d'entrée et celles de son iconostase, bien mauvaises sans doute, mais servant à faire connaître quel était, dans ces temps reculés, le progrès des arts plastiques en Géorgie, ou plutôt en Grèce, d'où venaient les architectes, en ce pays. \*)

Durant quatre jours, où nous fûmes constamment accompagnés par l'honorable Protoïèrei de Mtzkhétha, Ioseb Borisof, et par le savant hiéromonaque Tarasi, outre les monuments ci-dessus mentionnés, nous avons examiné les églises de Dzégwi, XVII<sup>e</sup> s. ; de Tsinarekh, 1583 ; de Gomis-Djonnar, 1684 ; de Sashori, 1704, et une foule d'autres, sans inscriptions. Les matériaux réunis par nous trouveront place ailleurs.

J'ai énoncé et je crois exacte l'opinion que le pays d'Akhal-Tzikhé doit renfermer les plus belles et les plus anciennes antiquités de la Géorgie.

1<sup>o</sup> Parce que ce pays fut de tout temps habité et occupé par la race géorgienne, qui n'en fut jamais dépossédée ;

2<sup>o</sup> Parce que les premières églises y furent construites au temps de Constantin-le-Grand.

3<sup>o</sup> Parce que ce pays et ses environs furent le berceau de la dynastie Bagratide, depuis son entrée en Géorgie, sous les successeurs de Gourgaslan, VI<sup>e</sup> s., jusqu'au Xe s., lorsque l'empereur Constantin - Porphyrogénète écrivait son livre de l'Administration de l'Empire.

4<sup>o</sup> Enfin parce que les rois Aphkazo - Karthles, attirés par la beauté du lieu, y firent incessamment des constructions remarquables, citadelles, églises et monastères, datant du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s.

\*) La sculpture, au-dessus de la porte d'entrée, semble représenter Abraham donnant l'hospitalité aux trois anges ; sur l'iconostase on voit, à partir de la droite, S. Evagrius, faisant la rencontre de S. Chio ; S. Syméon Stylite, conversant avec sa mère, du haut de la colonne ; le crucifiement de J. C., et une autre sculpture insignifiante.

Pénétré de cette conviction, je partis, le vendredi 22 octobre, pour Akhal - Tzikhé, bien résolu d'y arriver aussi rapidement que possible, afin de profiter des derniers beaux jours. Je fis pourtant une petite pause à Gori, pour visiter la ville troglodytique d'Ouphliis - Tzikhé, dont je me propose d'entretenir plus bas Votre Excellence. Je restai aussi quelques heures à la station Mostovaïa, par suite de la perte du sac contenant mes papiers, et des efforts que je dus faire pour les retrouver. Je ne mentionnerais pas cet accident, quelque grave qu'il ait été pour moi, s'il ne m'avait fourni une preuve bien précise de l'intérêt que Vous daignez prendre au succès de mon voyage. En effet, les autorités civiles et militaires, informées de ce malheureux événement, voulurent bien prendre des mesures si efficaces pour y remédier, que quelques jours après de nouveaux papiers m'étaient expédiés à Akhal-Tzikhé, où déjà le général Sietkof, conformément à Vos ordres, m'avait muni des feuilles ouvertes, nécessaires pour que je pusse me procurer des chevaux de Kosaks.

Accueilli par le chef du district d'Akhal - Tzikhé avec une bonté parfaite, je réclamai son appui pour les courses que j'allais entreprendre. Avec les indications du Blagotchinni Giorgi Gamrécélof, protopope de la paroisse de Se. Mariné, je dressai un premier itinéraire; cet excellent prêtre voulut m'accompagner lui-même au couvent de Safara, avec celui de ses subordonnés auquel est confiée la direction de cette église.

28 octobre. Le couvent de Safara est situé à une heure et demie de distance, au S. E. de la ville; on y arrive par un chemin d'abord assez uni, aboutissant bientôt à une gorge très pittoresque, au milieu de roches volcaniques, où il serpente, sur la gauche de la rivière Ourawelka. Ce monastère et ses douze églises sont dans une enceinte de murailles, aujourd'hui ruinées, où les anciens atabeks avaient une bonne citadelle et une résidence d'été, et les moines de vastes habitations.

Pour ne pas fatiguer Votre Excellence, je Vous parlerai seulement de ceux de ces édifices qui ont un intérêt historique.

La première des grandes églises qui se présente à la vue est celle de S. Saba, grand et bel édifice, à 3 nefs, surmonté d'une coupole ronde, à fenêtres richement ciselées, toutes différentes l'une de l'autre par la ciselure. Les murailles intérieures étaient décorées de peintures d'assez bon style, pour la Géorgie; sur celle du S. est représenté S. Saba, et près de lui deux atabeks, Sargis (?) et Béka, dans de riches costumes. Ces peintures sont malheureusement couvertes d'éclaboussures de chaux qui y furent, dit-on, lancées par la malice d'un molla turk, nommé Kalmichan. Des traces d'un pareil vandalisme se retrouvent dans plusieurs églises de cette contrée. Toutefois j'ai pu réussir à lire, soit les noms de S.

Saba et de l'un des deux personnages ici représentés, soit la plus grande partie d'une inscription peinte, où est mentionné « Sargis, général du Samtzkhé, fils de Béka, chef des mandator, » comme ayant « construit et embelli cette église. » \*) Je n'ai point lu le mot ici souligné; mais la contexture de la phrase le réclame, dans la formule, comme d'ailleurs, employée en pareille circonstance.

Sur le mur opposé on voit deux personnages, dont l'un a près de sa tête des lettres dont je n'ai pu encore me rendre compte, et l'autre les mots « roi des rois; » ce serait la clef du problème si l'on venait à les expliquer.

Autour de la fenêtre de la porte occidentale on lit: « ce temple a été achevé, depuis le fondement, en l'année pascalle; » et à côté, en caractères non incisés mais peints  $\Phi\theta\Gamma\zeta$  lettres numériques qui doivent certainement indiquer la date désirée. En voici la valeur: 500, 100, 9, 1; or cette date, exprimée d'une manière absolument insolite en Géorgie, serait absolument inexplicable si l'on n'appelait à son secours et la critique et l'histoire.

Additionner ces quatre chiffres, pour obtenir l'année 610, ce serait procéder tout-à-fait au hasard, et le résultat, cette année pascalle 610, serait absurde, puisque le cycle pascal n'est composé que de 532 ans.

Supposer qu'il s'agit ici d'une année chrétienne, ce serait attribuer à ce monument une antiquité fabuleuse, que rien ne prouve d'ailleurs, et que dément le bel état de conservation du vaisseau de l'édifice et de ses peintures, attestant une main plus récente.

D'autre part, l'inscription précédente, où Sargis est nommé, est tellement précise en ce qui le concerne, qu'on ne peut guère lui refuser le titre de fondateur, qu'il s'attribue. Or, dans les années pascalles 526 à 22, répondant aux années chrétiennes 1306 — 1334, siégeait comme général du Samtzkhé, Sargis II, fils de Béka Ier, fils de Sargis - Djaqel; son grand-père n'était que général du Samtzkhé et chef des armuriers; son père, chef des mandators, et lui, il reçut en outre, du roi Giorgi-le-Brillant, le titre plus élevé d'atabek.

Il est vrai que la liste de ces derniers, publiée par M. Du Bois, t. II, p. 278 et suiv. ne renferme ni Sargis Ier ni son fils Béka Ier; mais cette liste a été dressée à Paris, d'après une chronique très succincte qui ne renferme que des indications sommaires, sans texte: c'est là la cause de cette variante.

D'après mon opinion, la date du couvent de Safara doit dont se lire « en 529 = 1309 de J. C. » Le  $\zeta$  final, que je rejette, n'est qu'un appendice du genre de celui qu'emploient

\*) *Samtzkhé* est l'ancien nom géorgien du pays d'Akhal - Tzikhé; les *Mandator* étaient des officiers chargés de communiquer les ordres du souverain, des espèces d'*adjudants*.

les Russes, en écrivant *1ro* pour *непаро* : je suis en état d'en fournir un autre exemple, qui se trouvera plus bas, dans l'inscription de l'église de Dchoulébi.

Quelle que soit l'opinion que l'on se fera de cette solution, qui, j'en conviens, laissera quelque doute, je ne puis admettre que l'église de S. Saba soit de beaucoup antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle.

Au contraire il me semble très probable que l'église contiguë, celle de Se. Mariné, est plus ancienne. D'abord la tradition le dit expressément; ensuite une inscription, peinte à l'intérieur, sur le mur septentrional, est ainsi conçue : « Seigneur Dieu, Christ divin, qui glorifies ceux qui te glorifient, exalte dans l'une et l'autre vie notre maître Béka, chef des mandators, ainsi que ses fils, parce qu'il a daigné nous accorder, à nous indignes, de rester sur la terre, un lieu de sépulture, à moi Laswir et à mes frères, fils de Laswir, à tout jamais; amen ! » Sous l'inscription sont les portraits de Swibat et de Laswir, en riche costume séculier, et entre eux celui du moine Nicoloz; et vis-à-vis, au milieu de l'église, une tombe qui a été violée. C'est donc ici une chapelle sépulcrale, où reposait la cendre de trois frères, inconnus d'ailleurs, mais vivant au temps de Béka, que je crois avoir été le père de Sargis II, ci-dessus mentionné. Conséquemment M. Dubois paraît s'être trompé en plaçant ici la tombe de l'atabek Manontchar, qui, selon l'histoire géorgienne, ne fut jamais musulman, ainsi que le dit notre voyageur.

Sous la chapelle voisine, celle de S. George, on aperçoit des hypogées, remplies d'ossements qui peuvent bien avoir été ceux des atabeks, mais rien ne le démontre. Quant aux inscriptions recueillies sur les autres édifices, elles trouveront place ailleurs.

Par la beauté de sa position, par la conservation des édifices religieux, et en partie des peintures, par la salubrité de l'air et par les souvenirs qui s'y rattachent, le couvent de Safara est certainement un des restes les plus importants de l'antiquité géorgienne. Il est bien à désirer que, lors des réparations qui y seront faites, il se rencontre des artistes assez habiles pour dégager les peintures de la chaux qui les couvre, sans les endommager.

Revenu à Akhal-Tzikhé, j'organisai pour le 31, avec l'assistance du Blagotchinni Gamrécélof, une excursion dans le district de Koblian. Le prêtre Pétré Soulkhanof, chargé de m'accompagner, n'hésita pas, malgré son grand âge, à affronter les fatigues d'un pareil voyage. Natif du pays, parlant couramment le tatar, et possédant parfaitement la carte des localités, il était pour moi un précieux auxiliaire, et je dois dire que, sans lui, je n'aurais ni tant vu ni aussi bien vu.

Le 31 octobre, nous étions à Walé, dans l'après-midi. Là se trouve une église à trois nefs, en pierres de taille, dont

l'architecture et l'ornementation sont pourtant moins remarquables que son antiquité, d'au moins 350 ans, attestée par deux belles inscriptions incisées dans un des piliers du S., dans une pierre noire et fort dure. Elle a été construite par Dédis-Imédi, petite-fille du roi Costantiné II, de Karthli, et fille de Bagrat, premier prince de Moukhran; comme cette princesse avait épousé l'atabek Kaïkhosro, qui siégea entre les années 1535—1573, et qu'elle fait mention de son époux, dans l'inscription, il est facile de fixer la date de la construction de ce monument.

Pour lire l'inscription, il fallut la dégager de la couche de badigeon dont elle était couverte, et je pris la liberté d'engager le prêtre Pétré à la laisser intacte, lorsqu'il s'agira de réparer son église. Lui, de son côté, me promit une copie de l'inscription sus-indiquée et d'une autre, au voisinage, plus complète que celle j'avais levée moi-même, et que je n'avais pas le temps d'achever.

Le 1 novembre, j'étais à Adiguéni, recevant l'hospitalité chez Dada Beg, descendant d'une famille d'éristhaw, de l'Iméreth, que les révolutions de son pays ont forcé autrefois à chercher un refuge au sein de l'islamisme. Je m'étonnais là d'un spectacle commun en Russie; des chrétiens, un prêtre orthodoxe, hébergés par un seigneur musulman, conversant avec lui sur le pied de l'amitié; touchant effet d'une tolérance bien entendue!

Du beau village où réside Dada-Beg, ayant traversé la Koblianka, nous nous rendîmes à Zarzma, où le géographe Wakhoucht indique les restes d'une belle église épiscopale, à coupole. Ce grand et magnifique édifice, en pierres de taille, construit à-peu-près sur le modèle de S. Saba, est placé au sommet d'une éminence, sur la droite de la Koblianka. Il a trois nefs et est surmonté d'une riche coupole. Près du mur du N. il y avait une belle chapelle, aujourd'hui dépouillée de son parement de pierres de taille; au côté du S. E. est un clocher, peu élevé, d'une construction très élégante et passablement conservé. Sur le mur or. du clocher, on lit cette intéressante inscription, dont il ne manque pas une seule lettre:

« Cette sainte église a été construite, sous l'invocation de S. Jean l'Évangéliste, par la volonté de Dieu et par l'ordre de Pansaphia Khartzadzé (célèbre dans tout l'univers, pour avoir fermé la bouche des fils d'Agar), à Enan dans le Samsdje; Dieu ait pitié de l'archièreï Khartzadzé, de *Thbeth*, . . .

en l'année pascale 265 (1045 de J. C.) » Bien que les deux personnages de la famille Khartzadzé, ici mentionnés, nous soient inconnus, la date pascale ne laisse aucun doute sur l'époque de la construction dont il s'agit; il n'en est pas de même de la qualité d'évêque ou archevêque de *Thbeth*, que j'ai soulignée dans la traduction, et d'une autre que je n'ai pas osé traduire, que s'attribue le fondateur, mais

qui semble signifier « directeur du couvent de S. Jean-le-Théologue. »

Au N. du clocher est une petite chapelle, non moins bien construite. Sur la porte, aux deux côtés d'une croix, on lit, à gauche :

« Au nom de Dieu et par l'intercession de sa sainte Mère, moi Ioané, fils de l'esprit (moine ?), j'ai construit cette sainte chapelle. Au temps où Sclérus se révolta en Grèce, et David-Couropalate, Dieu l'exalte ! prêta secours aux saints empereurs et nous envoya tous à l'armée. Nous battîmes Sclérus ; et moi, dans le pays dit Kharasan, au lieu dit Sarwénis . . . . »

A droite il ne reste que les commencements des lignes, aussi fraîches qu'au jour où elles furent tracées ; mais la pierre angulaire, où se trouvaient la fin et sans doute la date, a été enlevée, sans qu'il n'ait été possible de la retrouver dans le village de Zarzma, où elle est enfouie dans quelque misérable cabane.

Du reste, la date de l'expédition ici mentionnée est connue. Ce fut en l'an 976 que l'impératrice Théophane réclama le secours du couropalate David, qui lui fournit un corps de 12000 Géorgiens, et mit à leur tête un célèbre général, Thornic, alors revêtu de l'habit monastique, dans le couvent, fondé par Athanasé, Géorgien, au mont Athos. Sclérus fut battu, son camp dévasté, et le produit du butin servit à construire la magnifique Laure des Ibériens, encore subsistante dans la Sainte - Montagne. Ce fait, attesté par les Byzantins, par la vie de S. Ewthyme, le célèbre traducteur géorgien de la Bible, et par une Histoire, en grec, du couvent Ibérien, manuscrit de la Bibliothèque patriarcale de Moscou, est confirmé maintenant par une inscription qui date au moins du XIe s., et qui est un des plus glorieux souvenirs de la nation géorgienne.

Maintenant l'église est - elle antérieure à la chapelle ou réciproquement ; c'est là ce qu'il est difficile de décider, surtout vu l'état incomplet de l'inscription. Car si, d'un côté, on a peine de comprendre qu'un membre de l'expédition de 976 ait bâti sa chapelle après l'an 1045 ; d'autre part, en voyant que le mur du clocher a été entaillé pour former le côté méridional de la chapelle, il est naturel de penser que celle - ci est plus récente, et sage de s'abstenir d'inutiles conjectures.

Ayant, le même jour, reçu le plus gracieux accueil à Mokhé, chez Ali - Beg Atabégof, descendant des anciens atabegs par les femmes, et appartenant du côté masculin à la famille seigneuriale Diasamidzé, suivant ce que j'ai entendu dire, je visitai, le 2 novembre, la belle église de Dchoulébi, dont Wakhoucht ne parle pas, et dont je dus la connaissance aux indications du Blagotchinni Gamrécélof, ainsi que de mon infatigable compagnon, le prêtre Pétré.

La situation de ce couvent, au fond d'une gorge sauvage, dans un amphithéâtre de rochers qui n'a d'issue que la vallée creuse et boisée d'une petite rivière, est très pittoresque. L'église et son clocher sont dans le même genre que S. Saba, mais de moindres proportions et d'un style infiniment plus lourd, moins gracieux. Au dehors, aucune inscription ; à l'intérieur, au contraire, non - seulement les arcades portent des versets de la Bible, peints en grandes et belles lettres rouges, ecclésiastiques, en partie bien conservées, mais encore, sur un des piliers du N., qui portent la coupole, on lit une inscription peinte qui nous apprend que « les peintures de l'église furent achevées en 69 = 1381 de J. C., par Arséni, de Tiflis. » Au reste, le mur du N. ne paraît pas avoir jamais été décoré, et les autres sont indignement éclaoussés de chaux, comme à S. Saba, au point qu'il est impossible de rien reconnaître.

Au N. E. de ce lieu se trouve la vieille citadelle d'Altoun-Qala, placée à la cime d'un roc isolé, imposant par sa masse, par l'escarpement et par la forme bizarre et fantasque de ses jets volcaniques. On voit, sur la porte d'entrée, une simple croix, incisée dans la pierre, et à l'intérieur les restes d'une église chrétienne, mais rien qui fasse croire que cette place ait jamais été armée de canons ou défendue par une garnison pourvue d'armes à feu. Cette citadelle, dont l'histoire ne parle pas, me paraît pouvoir remonter au moins jusqu'au XIIIe s.

Ayant reconnu, sur la route d'Abas - Touman, la citadelle incomparablement plus ancienne d'Otzkhé et les églises placées vis - à - vis, dans la situation indiquée par Wakhoucht, nous arrivâmes, le lendemain, 4 novembre, au village tatar de Tsakhan, dont la jolie église, convertie en mosquée, est ornée encore de ses croix ciselées et d'une inscription géorgienne d'un style sévère et élégant. Elle est de l'an 121 = 1433, et fut bâtie par des personnages inconnus d'ailleurs.

Ainsi se termina ma seconde excursion dans ce district, dont le résultat capital est l'acquisition des inscriptions de Zarzma, de Walé, de Safara et de Dchoulébi, sans compter une foule de renseignements, nouveaux pour l'histoire, que j'ai dû éliminer de ce Rapport.

( La suite incessamment. )

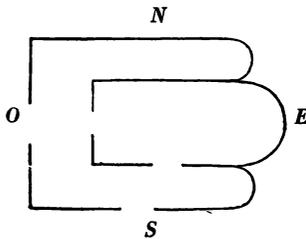
(Ci-joint un supplément.)



seau de Satalakhés, qui tombe dans l'Ouravelka au pied de la citadelle des Mikasdzé, nous suivîmes pendant longtemps la vallée volcanique de l'Ouravelka, la Ghréla des Géorgiens. Laisant à droite le couvent de Safara, nous arrivâmes à Tsi-théli - Clidé ou Akhtila, où se voient les ruines d'une belle église à 3 nefs, dont il ne reste plus que quelques pierres de la corniche, qui puissent faire juger de son ancienne splendeur.

Je vis ensuite, à Akhachen, sur la rive gauche du Kour, une petite église remarquable, tant par la tour de défense à laquelle elle a servi de base, que par une sculpture de S. Théodoré à cheval, patron du lieu, et d'un homme qui lui adresse des prières; sculpture qui est moins mauvaise qu'à l'ordinaire, en Géorgie. Enfin, dans le cimetière se voit une tombe, dont l'inscription est en caractères géorgiens ecclésiastiques du plus mauvais style. C'est pourtant une rareté.

La petite citadelle de Warneth et son église; la ruine de l'église de Dadeth, dont le plan est remarquable par sa singularité, celle de Khountsa, qui est du même genre (les exemples en sont nombreux ici),



ne m'ont offert aucune inscription. Plus loin, toujours sur la gauche du Kour, on voit les mausolées de deux frères musulmans, dont l'un, après avoir été pacha, se réfugia à Nidjger, en fut chassé par la population et se fit enterrer dans ce lieu, avec sa famille.

La citadelle de Kherthwis est située sur un roc vaste et escarpé, à l'angle du confluent de la rivière d'Akhal-Kalak et du Kour. Sans importance militaire, elle est d'une construction non moins élégante que hardie, surtout du côté qui regarde le village. Ce donjon coquet, aux grandes proportions, semble avoir été construit par un preux du moyen âge. Sa petite église, en ruines, ses habitations casematées, les passages souterrains qui les relient, le puits aux prisonniers, creusé dans le roc vif, le chemin couvert et vouté descendant à l'eau, les tours carrées, munies de portes à 20 pieds de hauteur, tout donne l'idée d'un repaire féodal de premier ordre.

Pour moi, la partie la plus curieuse de ce vieux monument c'était une inscription déjà copiée par Dubois et estampée par les soins de M. Khanykof, mais restée indechiffirable dans quelques parties. Aujourd'hui je suis en état d'en donner

une copie plus complète, et une traduction qui ne laissera que peu de lacunes. Cette citadelle a été commencée en l'an 42 = 1354, et achevée en 44 = 1356: elle remonte donc aux premiers temps de l'atabégat, comme le couvent de Safara.

De Kherthwis, par Tolochi et par la vallée rocailleuse de l'Alindja, que je crois être la Karzameth des Géorgiens, j'arrivai au village de Zéda-Thmoqwi; là se voit une belle église à trois nefs, sans coupole, construite sur un bon soubassement de trois assises de pierres de taille; la porte du S. est richement et agréablement ciselée, et porte une inscription où sont mentionnés « le roi Bagrat et la reine Mariam. » Je crois pouvoir, en l'absence de date, fixer la construction de cette église vers le milieu du XIe s., car les personnages ici nommés sont historiquement connus: c'est le roi Bagrat IV, régnant 1028 — 1072, et la reine Mariam, sa pieuse mère, qui lui survécut. Ainsi cette église est contemporaine de celle de Zarzma. Elle mérite bien d'être réparée et conservée, car la population chrétienne est ici considérable.

J'omets les autres inscriptions, d'un intérêt secondaire; il en est pourtant une assez piquante. Sur une pierre du mur oriental, on lit: « Dieu, aie pitié de l'âme de Néchi; cet angle est de lui; » ainsi il paraît que plusieurs architectes avaient concouru à la construction du monument en question, et celui-ci n'a pas voulu que son nom fût oublié de la postérité, ni son travail confondu avec celui d'un autre.

Au grand et beau village tatar de Nialia, étant sur le point de m'endormir, j'aperçus au-dessus de ma tête une grande pierre à inscription. C'est la moitié du linteau de la porte d'une église, vraisemblablement de celle du village même, aujourd'hui ruinée, qui se trouve là depuis trois générations. Le sens en est incomplet, comme il est aisé de s'en assurer, en voyant que c'est simplement un fragment d'une pierre de grande dimension.

A Ghaweth, non loin de Nialia, se voit une très jolie église, bâtie en belles pierres de taille, d'un travail très distingué, dont deux, entre autres, atteignent la dimension de plus de quatre pieds français en longueur. Elle est presque intacte, et sa porte, bouchée avec soin par quatre pierres hermétiquement assemblées, témoigne d'un long abandon; le pignon oriental était surmonté d'une tête de mouton, et l'occidental d'une croix aujourd'hui brisée.

De là je visitai l'admirable ruine de l'église de Karzameth, dont les murs, de deux archines d'épaisseur, reposant sur un soubassement de deux assises, en retraite, devaient lui assurer une plus longue durée, si la main de l'homme ne l'eût détruite. Elle a été bâtie, comme le témoigne l'inscription, tracée sur une pierre d'une sajène de longueur, haute de plus de deux archines, par un certain Grigol, Mamas-

khlis d'Atsqour, inconnu d'ailleurs, mais elle est des plus beaux temps de l'architecture. Sa porte, encore debout, décorée de fines colonnettes du genre de celles qui se voient sur les fenêtres de l'église de Ghaweth, est d'un effet véritablement imposant. Il y avait au voisinage une église plus ancienne, où j'ai trouvé une croix de souvenir, arménienne, dont j'ai copié l'inscription, mais la date manque.

Sans mentionner ici les ruines que j'ai explorées dans six villages, aujourd'hui abandonnés, j'arrivai, le 12 novembre, au hameau tatar de Zéda-Wardzia, par une route en pente, abrupte et rocailleuse, mais très pittoresque.

Je ne sache pas qu'aucun voyageur ait suivi cette route pour aller à la ville troglodytique de Wardzia; j'ai trouvé dans le hameau ci-dessus nommé une superbe église à deux nefs, supérieurement construite et bien conservée, dont l'élégante inscription en attribue la fondation à un certain Estathé Alpari, inconnu d'ailleurs. Quelle était donc la richesse des particuliers qui, dans ces temps reculés, pouvaient bâtir de tels édifices!

Quoique la ville troglodytique de Wardzia, sise à peu de distance de là, ait été bien décrite par le voyageur Dubois, je prendrai la liberté de dire quelques mots de cette singulière résidence d'été des rois de Géorgie.

Les cryptes ne sont point rares dans cette contrée, puisque le Géographe qui l'a décrite mentionne jusqu'à 26 localités de ce genre, et il n'a pas tout dit. La facilité d'exploiter une pierre assez tendre et friable, qui ne durcit qu'à la surface, et la nécessité de se créer des refuges inaccessibles à l'ennemi ont dû, depuis longtemps, attirer l'attention des habitants de la Géorgie, non moins indolents qu'exposés à de fréquentes attaques. C'est là l'explication de ce phénomène, dont les plus remarquables exemples sont ici et à Ouphlis-Tzikhé.

Cette dernière ville, non loin de Gori, a été creusée dans le sein d'un énorme rocher, de plusieurs verstes de pourtour, à une époque très antérieure au Xe s., puisqu'il en est question dans l'histoire sous le roi Bagrat III, régnant en 980 — 1014: c'est aussi la plus splendide. Outre une foule d'établissements placés sur le roc nivelé, dont les traces se voient au N. O. on aperçoit au S. E. une quantité d'habitations particulières, plusieurs églises et des grottes qui passent pour avoir été la résidence des rois. Les églises étaient voutées hardiment, ornées de colonnettes et de nervures, dans leur temps aussi fines que le permettait le grain un peu gros de la pierre. Les deux plus belles habitations ou palais, l'un à l'E., l'autre tout-à-fait au S., se distinguent par la richesse de l'ornementation. Dans la première, il y a une belle antichambre, dont le plafond vouté était découpé en caissons, garnis, dit-on, de miroirs pour refléter les objets depuis l'autre rive du Kour. Dans l'autre, le plafond d'une salle im-

mense représentait des lambris et des poutres, comme dans un édifice en bois: elle était soutenue par deux forts piliers et abritée du soleil par un vaste auvent, le tout en pierre et aujourd'hui écroulé. Sur un des murs de cette salle j'ai remarqué une inscription de l'an 1721, en géorgien. Un chemin couvert, également taillé dans le roc, conduisait au Kour, qui s'en est éloigné aujourd'hui de quelque cent pas. Toutes les grottes étaient tournées au S., pour jouir de la vue et de la fraîcheur du fleuve. On ignore à quelle époque ce lieu a été dévasté, mais l'époque ne saurait être très ancienne.

Outre deux églises géorgiennes, dans le roc, il y en a une troisième, bâtie en briques à l'extrémité orientale de la ville, et dont les murs sont couverts des noms des visiteurs: parmi eux on remarque celui du commandant en chef Golovin. Il y a également, à l'O. de la ville, un oratoire arménien, avec inscription arménienne, mais sans date.

Au bas de la ville est un village tout arménien, avec son église, qui paraît fort ancienne, et dont les inscriptions ont été mutilées évidemment à dessein; c'est un singulier phénomène, en pleine Géorgie, près d'une place évidemment géorgienne d'origine.

Infiniment moins belle sous le rapport de l'art, si l'on en excepte les églises, la ville de Wardzia est creusée dans un roc à pic, qui semble avoir été aplani par la main de l'homme. Les grottes d'habitation y sont moins nombreuses, et pas une seule n'accuse un travail artistique. L'une d'entre elles, pourtant, la première que l'on voit à droite, en arrivant par l'O., a cela de remarquable, qu'elle est tout entière creusée dans un massif isolé, d'environ 28 pieds de haut, et forme une jolie chambre qui paraît avoir été une salle de bain; car on y voit une cuve, ménagée pendant le travail d'excavation, fort propre à une destination de ce genre.

Les localités les plus belles de Wardzia sont: 1<sup>o</sup> un jolie oratoire ou petite chapelle, tout décoré de peintures du genre grec, médiocres il est vrai, mais bien conservées, accompagnées de légendes et de versets de l'écriture-sainte, en caractères géorgiens ecclésiastiques. Je n'en ai pas vu une seule en caractères grecs. L'une des peintures semble représenter le martyr de S. Etienne. Il y a là une niche, ornée de pendentifs d'un bon goût, dont je n'ai pu deviner l'usage, et tout auprès se trouve l'inscription grecque signalée au commencement de ce Rapport.

2<sup>o</sup> Un clocher, écroulé en partie, construit en pierres de taille, en dehors du rocher, un peu en avant de la grande église dont je vais parler: ce clocher est massif et peu gracieux, à mon sens.

3<sup>o</sup> Une grande église, d'environ 40 pieds de haut, sur 20 de large et 50 de longueur. Elle est aussi taillée dans le rocher, mais la muraille du S. est construite en pierre, là où

le roc manquait. Il en est de même de certaines parties de la muraille du N. et des arcades d'une galerie, servant de porche qui surplombe sur toute la vallée, et qui est d'un grand effet. Au dessus de l'autel est peinte une figure colossale et disproportionnée de la Vierge, avec son auréole dorée, encore brillante. Dans la galerie, le mur est couvert de peintures médiocres : un roi s'avance, suivi de sa cour. Le clergé vient à sa rencontre, et sur la robe du premier personnage on lit : « Dieu aie pitié du catholicos Germanos. » Ce nom servira à fixer la date d'une restauration probablement postérieure à Thamar, c. à d. au XIIIe siècle ; car on sait que ce lieu fut pris et dévasté par les bandes Thathars de Tamerlan.

4<sup>o</sup> Enfin au fond d'une grotte d'environ 50 pas d'excavation, se trouve une source d'eau pure et limpide, qui n'augmente ni ne diminue jamais. Cette source aura sans doute paru lorsque l'on creusait la grotte, et le lit n'en ayant pas été fouillé au-dessous du niveau du lieu d'où elle sort, elle ne peut franchir une certaine limite : les lois de l'équilibre des liquides me paraissent expliquer facilement ce phénomène, qui frappe beaucoup les simples habitants de ces contrées.

On dit que Wardzia fut commencée par Giorgi, père de la reine Thamar, 1156 — 1184 de J. C., et terminée par cette princesse, qui régna jusqu'en 1212, et qui y fut enterrée. Je regrette de n'en avoir trouvé là aucune preuve écrite.

En partant de Wardzia, pour aller à Tsounda, on laisse à droite les grottes de Wanis - Kwabi, au-delà du Kour, dont on aperçoit l'église ; mais les éboulements ont rendu ce lieu inaccessible. On passe aussi, par un affreux sentier, que domine la citadelle de Tioumouk. Il y a là une chapelle insignifiante, creusée dans le roc, et dans la place même une église sans inscription, dont les murs portent les traces des balles et de la mitraille qui les ont foudroyés. La vue de cette citadelle est très pittoresque.

Non loin de là se voit, vers le N., le joli lac de Cartsakh, ou Soullouk-Gel « le lac des sangsues », situé sur le haut d'un cône que M. Dubois regarde avec raison comme le cratère d'un ancien volcan. Vers le S. de ce lac, contrairement à l'indication des cartes de Wakhoucht, qui la place au N., se trouve la jolie église de Tsounda, fraîche comme si elle sortait des mains du constructeur. Elle est appuyée au S. sur un roc vif, du côté du N., sur une muraille massive, et tout autour sur un soubassement de trois assises d'énormes pierres. Aussi n'a-t-elle qu'une légère fente, au N., dont l'époque n'est pas ancienne ; car un habitant se rappelle que son père l'a vue se former. De ce côté, l'église est entièrement isolée sur sa base ; mais au S. une belle enceinte, toutefois assez étroite, en fait une sorte de refuge, où l'on pouvait se défendre ; et dans le fait elle a servi à cet usage, car on voit sur les murs des traces de balles, parties d'une tour du voisinage. La pierre

qui forme le linteau de la porte de l'O. est fendue par la moitié ; mais elle est soutenue par de belles pierres de taille, qui ferment la porte hermétiquement, et qui sont artistement ajustées. L'inscription, sans date, qui y est incisée, en attribue la fondation à un certain Itchkith Gourgénisdzé, inconnu d'ailleurs.

Si l'église de Tsounda est dans le meilleur état de conservation, je n'en dirai pas autant de celle de Coumourdo, placée un peu plus au S., sur le plateau du Djawakheth, auquel on arrive par une montée longue et abrupte, sillonnée d'un nombre infini de ruisseaux.

Par ses belles formes et ses grandes proportions, par la beauté de son assiette et la pureté de son plan, par le choix et la taille des pierres, de même couleur, et l'exquise exécution artistique de la bâtisse, mais surtout par la richesse des souvenirs antiques conservés sur ses murs, l'église de Coumourdo l'emporte sur tout ce que j'ai vu jusqu'à présent en Géorgie.

Cette église, construite en croix, dont le bras occidental a été détruit, avait sept saïènes de hauteur ; elle était surmontée d'une coupole, qui n'existe plus, et précédée d'un porche, occupant toute sa largeur, seule faite contre le goût qui m'a frappé ici. Elle fut bâtie par l'évêque du lieu, Ioané, qui lui fit de riches donations ; restaurée, et, comme je l'ai dit, augmentée d'un porche, par un autre évêque, Zosimé, à ce qu'il paraît, aux frais d'un seigneur nommé Elisbal ou Elisbel.

Au S. se trouve une petite chapelle, surmontée d'un beau clocher, ruiné, à l'entrée duquel étaient deux grandes croix en pierre, dont le fût seul reste sur pied.

C'est sur la porte du S., aujourd'hui fermée par une maçonnerie grossière, que se trouvent les principales inscriptions, au nombre de huit ; celles-ci, avec celles du porche, renferment toute l'histoire du monument.

1) Inscription de la façade orientale, en grandes lettres, en relief :

« O Christ, aie pitié de l'évêque Jean, qui a construit cet édifice . . . »

2) Porte du Sud :

« Avec l'assistance de Dieu, l'évêque Ioané a posé le fondement de cette sainte église, par l'entremise du pêcheur Scoutzari, sous le roi Léon, que Dieu exalte ! en l'année pascalle 184, au mois de mai, le samedi premier jour de la lune, sous l'éristhawat de Zwia, . . . ; Seigneur, aie pitié de ton serviteur. Amen. »

3) Sur la corniche du porche, côté du Sud :

la reine Mariam a construit ce portique, sous son règne, au temps de l'archièrei de Coumourdo, Zosimé. »

4) Sur la porte du porche :

« O Christ, exalte en ce monde et en l'autre celui qui a construit ce porche, le seigneur Elisbal, sa mère Kristina, son épouse Marikh, leurs fils et leurs filles. Amen. »

« O Dieu, fais grâce à Zosimé Coumourdoel. »

« O Dieu, fais grâce à maçon Mikel. »

a) Or l'année 184 répond à 964 de J. C., époque où, il est vrai, était mort le roi Léon III d'Aphkhalie, de qui Wakhoucht place le décès en 957; mais il faut remarquer que l'histoire originale ne dit, à ce sujet, rien de positif: ainsi, en ce lieu comme en bien d'autres, il faudra réformer les calculs de l'historien. Quant à Zwia, il semble que ce soit le Zwiad mentionné dans les Annales, au temps du roi Bagrat III, et qui mourut en l'an 1022.

b) Les pierres de la corniche du porche, côtés N. et O., ont été enlevées, avec la belle inscription qui s'y trouvait, par un pacha de Kherthwis, qui les employa dans quelque construction; en sorte que, de la fin, on peut seulement conclure qu'elle était conçue à-peu-près dans les mêmes termes que celle de Zéda-Thmoqwi, ci-dessus mentionnée, et conséquemment que le porche date du milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

c) Enfin les personnages mentionnés sur la porte du porche sont entièrement inconnus, mais les autres faits n'en restent pas moins démontrés et acquis à l'histoire.

Quant aux autres inscriptions, elles ne mentionnent que des donations faites à l'église, et sont d'un intérêt secondaire.

Je voudrais rester sous l'impression de plaisir causée par cette splendide ruine, mais je ne puis ne pas citer encore une croix arménienne, de l'an 1251, trouvée près de l'église de Ghordja au N. d'Akhal-Kalak; une pierre de l'an 1367, date de la fondation de l'église de Varévan; une pierre d'inscription, du village de Saro, qui paraît se rapporter au règne de Démétré I<sup>er</sup>, 1125 — 1154; enfin la belle et coquette église de Cholothani, que j'ai pu visiter, au milieu d'un bois tout rempli de neige, grâce à l'assistance de Kiamil-Beg, d'Aspindza, et d'un guide pris au hameau d'Ota elle paraît être de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, si je me suis bien rendu compte de l'inscription.

Je rentrai à Akhal-Tzikhé, le 16 de novembre. Si Votre Excellence veut bien partager la satisfaction que m'a fait éprouver une si riche récolte d'antiquités, je m'estimerai surabondamment payé des privations, des fatigues et des dangers au prix desquels je l'ai acquise, et je reconnais franchement la devoir en entier aux ordres donnés par Vous, pour le succès de mes recherches.

Tiflis, 30 novembre 1847.

J'ai l'honneur etc. etc.

Brosset.

## BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 4 (16) FÉVRIER 1848.

### Lecture ordinaire.

M. Graefe lit un mémoire intitulé: *Die Participia des Indo-Europäischen Sprachstammes. 1ste Abth.* Il le reprend après la lecture, se réservant de réunir plus tard, en un corps d'ouvrage, toutes ses recherches grammaticales sur les langues indo-européennes.

### Ouvrages à publier.

Le même Académicien rappelle à la Classe qu'en acquérant la succession littéraire de feu Köhler, l'Académie est devenue propriétaire, entre autres, de plus de cent exemplaires de la première livraison d'un recueil archéologique que le défunt académicien avait en 1822, entrepris de publier sous le titre de *Serapis*. La seconde livraison imprimée dans une typographie privée n'a jamais vu le jour. Cependant, comme avec la première, elle formerait un tome complet, et comme, en outre, les cuivres appartenant à cette seconde livraison se trouvent, bien conditionnés, entre les mains de l'Académie, M. Graefe pense qu'il vaudrait la peine de réimprimer cette livraison; et qu'en mettant ensuite en vente le tome entier, on rendrait un service aux Archéologues et à la mémoire de l'illustre auteur.

La Classe ayant approuvé ce projet, M. Köppen la pria, dans ce cas, d'annexer, à titre de supplément à cette publication, sa réponse, publiée à Vienne 1823, à une critique dirigée par feu Köhler contre un de ses ouvrages. et qui se trouve insérée dans la 1<sup>ère</sup> livraison du *Serapis*. La Classe trouvant cette demande juste, résout de s'en remettre, quant à l'exécution du projet de M. Graefe, à M. le professeur Stephani, qu'elle a toujours en vue pour le fauteuil vacant de l'Archéologie, et qui, de plus, s'occupe, dans ce moment, d'une révision des manuscrits de Köhler lesquels, à cet effet, lui ont été confiés à Dorpat.

### Rapports.

M. Frähn rapporte les monnaies arabes, au nombre de 206, exhumées dans le Gouvernement de Kharkov, district de Soumy, dans le village nommé Nijnaia Syrovatka, et adressées à l'Académie par le Dirigeant de la chambre des domaines du dit gouvernement (voir le protocole du 16 nov. 1847). M. Frähn trouve cette collection particulièrement intéressante, vu que la moitié environ appartient, presque exclusivement, à l'Asie occidentale, tandis que l'autre moitié se compose, à l'exception d'une seule pièce andaloue-arabe, de monnaies frappées dans le nord de l'Afrique par les Arabes; un petit nombre seulement de ces monnaies datent du 7<sup>ème</sup>, tout le reste du 8<sup>ème</sup> et du commencement du 9<sup>ème</sup> siècle. M. Frähn en conclut que ce dépôt